

LA BIOÉCONOMIE au service des territoires

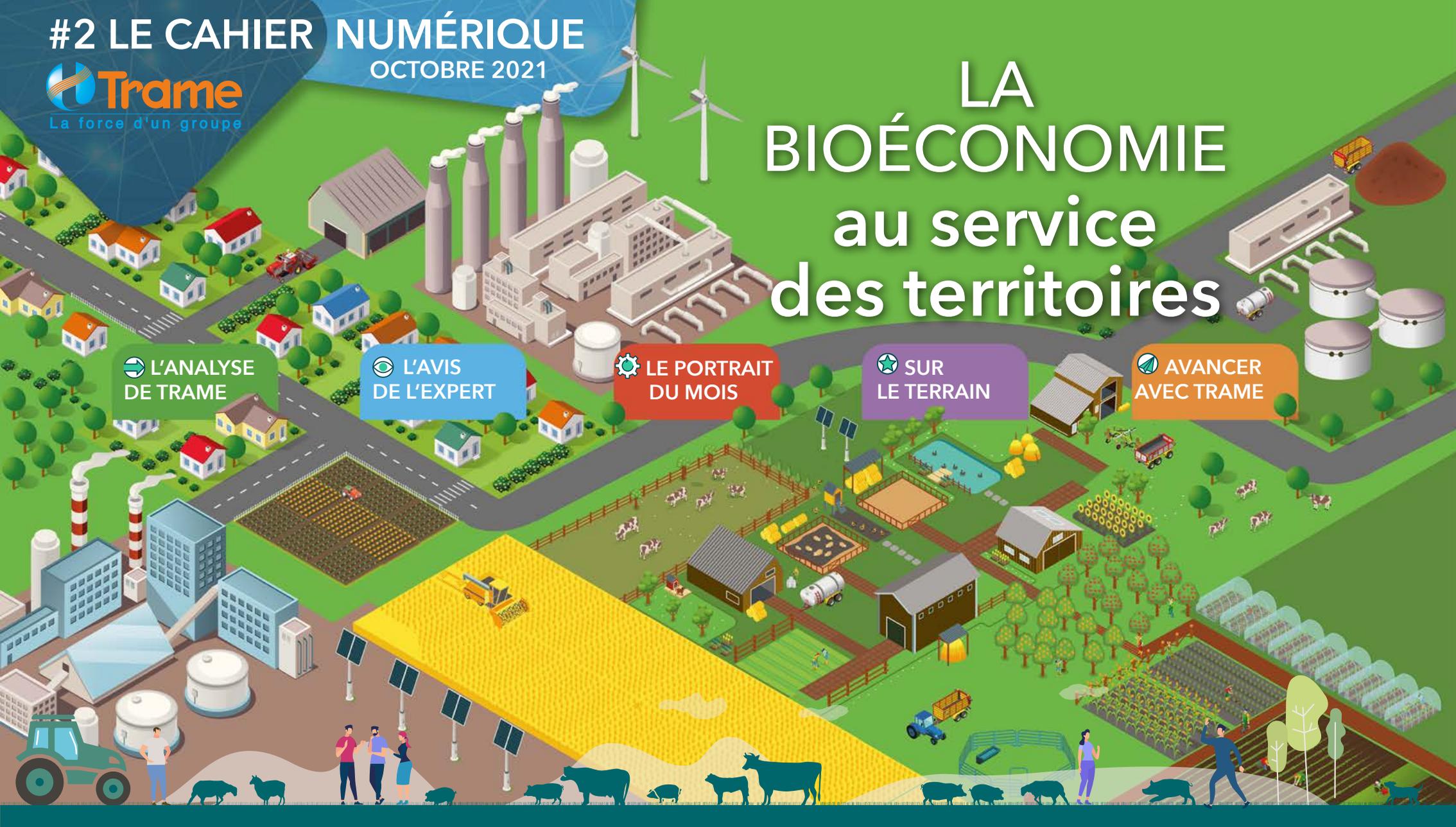
 L'ANALYSE
DE TRAME

 L'AVIS
DE L'EXPERT

 LE PORTRAIT
DU MOIS

 SUR
LE TERRAIN

 AVANCER
AVEC TRAME





Agriculteurs : les maillons forts de la bioéconomie

La France a fait de la bioéconomie une priorité nationale. Son objectif est de se positionner en leader mondial du sujet. La France s'est donc dotée en janvier 2017 d'une stratégie nationale de la bioéconomie et en février 2018 d'un [plan d'actions 2018-2020](#).

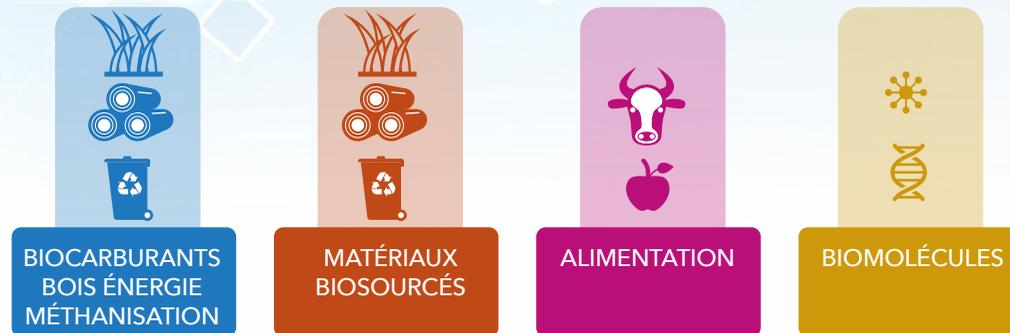
Ce plan d'actions est divisé en 5 axes :

1. Améliorer la connaissance.
2. Promouvoir la bioéconomie et ses produits auprès du grand public.
3. Créer les conditions d'une rencontre de l'offre et de la demande.
4. Produire, mobiliser et transformer durablement des bioressources.
5. Lever les freins et mobiliser les financements.

La bioéconomie ne peut se développer sans les territoires, elle doit agir comme levier pour y créer du lien et du dynamisme. Il est nécessaire de partir du terrain et de ses réalités en termes de besoins, de ressources et de savoir-faire, tout en s'appuyant sur l'ensemble des acteurs afin de créer des filières locales assurant une bonne répartition de la valeur ajoutée.

Appliquée au monde agricole, la bioéconomie œuvre pour une agriculture plus résiliente et durable. La biodiversité, la recherche de complémentarités et d'équilibres entre systèmes de productions sur un territoire, la montée en gamme

La bioéconomie regroupe les activités de production et de valorisation de la biomasse d'origine agricole, forestière ou aquacole en préservant les ressources naturelles. Ces activités répondent à différents besoins de notre société (réduction des gaz à effet de serre, stockage du carbone, régénération des sols et des écosystèmes, productions d'énergies renouvelables...). En proposant des solutions concrètes et durables, la bioéconomie participe à la mise en œuvre et à l'accélération des transitions écologiques et énergétiques.



Production alimentaire (humaine ou animale), chimie biosourcée, biomatériaux, transports et énergie.

des productions et la résilience sont au cœur des préoccupations.

Maillons forts et acteurs incontournables de la bioéconomie, les agriculteurs et agricultrices ont la maîtrise du sol, produisent une partie de la biomasse et savent la transformer. Restant avant tout Agriculteurs, ils sont aussi les meilleurs garants d'un équilibre juste et complémentaire entre production alimentaire et valorisation énergétique ou bioéconomique de la biomasse.

Pour que ces filières soient accessibles, abordables et se développent dans la durée, un travail important de communication est à mener. La bioéconomie doit être mieux connue et reconnue par les acteurs économiques et institutionnels,

comme par la société civile. Ceci doit se faire le plus simplement possible, en soutenant les filières d'un point de vue technique et réglementaire, en recréant du lien entre production, durabilité des ressources et consommation, en redonnant du sens et de la valeur aux choix de chaque acteur.

Pour répondre à ces enjeux, [Trame](#) favorise et accompagne l'émergence de la bioéconomie dans les territoires agricoles. Depuis plus de 20 ans, les collectifs membres de Trame développent et mettent en pratique la bioéconomie à travers l'innovation, la diversification de leurs activités et de leurs pratiques sur les exploitations agricoles.





Francky
Duchateau

Responsable
Entreprises
durables
et Territoires

Think Tank Agridées

Sur la bioéconomie, Agridées s'intéresse plus particulièrement au volet numérique, notamment des outils disponibles ou en développement permettant la collecte des données de production pour créer des chaînes de confiance du producteur au consommateur.

La bioéconomie est la valorisation de la biomasse qu'elle soit marine ou terrestre afin d'en faire des produits divers et variés dont l'alimentation, mais pas que ! Le principe est de créer une nouvelle valeur ajoutée, avec l'idée qu'il y ait en bout de chaîne un retour pour les agriculteurs. Malheureusement cela reste encore très difficile dans la pratique, l'agriculture n'est pas reconnue à son juste titre. Il est demandé le plus souvent aux agriculteurs de produire de la matière première au prix le plus bas et ils ne sont que très peu impliqués dans la suite de la chaîne de valeur. Mais cela commence à changer avec le développement de la RSE depuis 10 ans. Les grands groupes doivent prouver la traçabilité des matières premières qu'ils utilisent et les exigences de traçabilité remontent jusqu'à l'amont agricole. Pour [Agridées](#), un enjeu est de faire discuter entre eux des mondes qui ne se parlent pas ou très peu, de donner la vision de la chaîne complète de l'amont à l'aval avec l'idée qu'il y ait un retour de valeur pour tous les maillons à leur juste place.

UNE NÉCESSAIRE APPROCHE TERRITORIALE

Pour les régions, le développement des projets bioéconomiques est très complexe, ils doivent se réfléchir dans leur globalité. La mise en place

Créer des écosystèmes d'acteurs de la bioéconomie

Usine FICAP de production de granulés HPCI Green Pellet® (Marne).



Européenne de Biomasse

de nouveaux projets bioéconomiques peut créer de la concurrence de matières premières avec d'autres valorisations et ainsi jouer sur leur prix. Cela peut aussi remettre en cause la pérennité de certains modèles économiques (fermeture d'une usine, d'une entreprise et de filières annexes). C'est pourquoi cette vision régionale est très prise en compte par les financeurs afin d'éviter la multiplication de projets similaires et donc la « mort prématurée » de certains.

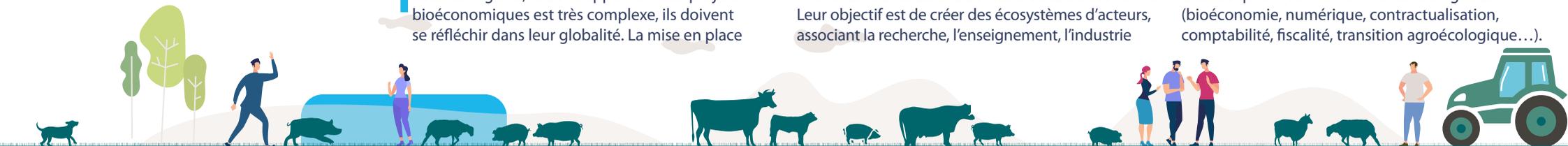
UN SOUTIEN DES COLLECTIVITÉS

Au niveau des territoires, les collectivités locales soutiennent de plus en plus l'émergence de nouvelles filières dans le domaine de la bioéconomie. Leur objectif est de créer des écosystèmes d'acteurs, associant la recherche, l'enseignement, l'industrie

et la production agricole notamment, pour stimuler les projets mais aussi optimiser les ressources financières. Leur volonté à moyen-long terme est d'ancrer la valeur ajoutée sur leur territoire.

L'AGRICULTURE : PROBLÈME ET SOLUTION

Le biosourcé est un des éléments des grands enjeux du moment (réduction des gaz à effet de serre, impacts de l'agriculture sur les ressources naturelles de manière générale). L'agriculture est à la fois problème et solution. Elle a été coresponsable de la situation à un moment donné. Mais aujourd'hui, c'est un des rares secteurs à être une solution d'avenir pour elle-même et pour les autres. C'est ce qui est activement travaillé à Agridées (bioéconomie, numérique, contractualisation, comptabilité, fiscalité, transition agroécologique...).



L'ANALYSE
DE TRAME

L'AVIS
DE L'EXPERT

LE PORTRAIT
DU MOIS

SUR
LE TERRAIN

AVANCER
AVEC TRAME



« La méthanisation : améliorer nos pratiques agricoles et le bien-être des habitants »

Vanessa
Baudrier-
PaillatAgricultrice méthaniseur
dans les Deux-Sèvres

Dans les Deux-Sèvres, les associés du GAEC Biraud-Paillat ont initié en 2013 la mise en place d'une unité de méthanisation.

Leur but : valoriser les biomasses présentes sur l'exploitation et s'orienter vers les énergies vertes afin d'être moins exposés à la volatilité des marchés. C'est ainsi qu'est née, en 2018, l'unité de méthanisation Demeter Energies.

« [Demeter Energies](#) est un projet collectif de méthanisation regroupant 12 agriculteurs éleveurs situés dans un rayon de 8 km. La chaleur produite est valorisée auprès de trois collectivités pour chauffer la mairie, les écoles et le collège, la piscine, le centre socioculturel. Pour les 3 000 habitants du secteur, c'est concret et parlant. Les agriculteurs partenaires de Demeter Energies contribuent ainsi au développement local et à leur bien-être, tout en préservant la biodiversité et en renforçant la résilience de leurs exploitations agricoles », explique Vanessa Baudrier-Paillat, agricultrice méthaniseur.

AMÉLIORER LES PRATIQUES AGRICOLES

Demeter Énergies produit du biogaz valorisé en cogénération à partir d'effluents d'exploitations agricoles (fumiers et lisier), de cultures intermédiaires et des issues de céréales provenant de deux coopératives. Le digestat est valorisé comme engrais naturel sur les exploitations partenaires. « La méthanisation, c'est d'abord un levier pour faire évoluer nos pratiques d'agricultrices et d'agriculteurs, raisonner différemment le retour au sol des fertilisants et de la matière organique, développer des cultures intermédiaires et réduire les gaz à effet de serre sur l'exploitation agricole. »

LA BIOMASSE TRANSFORMÉE
EN ÉNERGIE

La valorisation de la chaleur se fait au niveau de l'exploitation agricole avec le séchage des produits

agricoles, « L'unité fonctionne en cogénération, 40 % de l'énergie produite est valorisée en électricité. Le reste, c'est de la chaleur qui va chauffer deux séchoirs pour des grains, des bottes de foin d'élevages voisins et des cultures de niche (maïs et tournesol bio, maïs popcorn, semoulier...) d'un négoce voisin ». Demeter Énergies chauffe également la piscine de la commune voisine située à 2 km, ainsi que les écoles, le collège, la mairie, la salle de fêtes et l'espace socioculturel pendant les mois les plus froids.

L'APPROPRIATION TERRITORIALE
PRIMORDIALE

« Malheureusement dans certaines communes, des projets d'unités de méthanisation font peur et cristallisent les positions entre agriculteurs et riverains. Pour autant, la méthanisation présente de nombreux atouts pour les territoires ruraux et périurbains : production d'énergies renouvelables, de chaleur pour chauffer les maisons, de gaz vert, de carburant propre pour les véhicules... Nous participons au processus d'économie circulaire et de valorisation des déchets parfois mal connu de nos concitoyens. »

L'une des particularités du projet de Demeter Energies a donc résidé dans la mise en place d'une démarche de concertation avec la population locale, bien en amont du lancement du projet. Quand le projet a été présenté, les collectivités ont tout de suite sensibilisé les agriculteurs sur le

Vanessa Baudrier :
« Nous participons
au processus
d'économie
circulaire ».

fait que les projets de méthanisation pouvaient interpeller la population et faire peur.

Demeter Energies a donc mis en place une démarche de dialogue local pour présenter le projet et échanger avec les habitants. Cette démarche de concertation a été organisée de façon proactive avec l'aide de [l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement](#) qui a accompagné les agriculteurs sur la méthodologie, en lien avec l'acceptabilité sociale et l'appropriation territoriale de leur projet. Quand l'étude de faisabilité est sortie, la première étape a consisté en l'organisation d'une réunion d'information publique qui a rassemblé 300 personnes.

L'ANALYSE
DE TRAMEL'AVIS
DE L'EXPERTLE PORTRAIT
DU MOISSUR
LE TERRAINAVANCER
AVEC TRAME



« La méthanisation : améliorer nos pratiques agricoles et le bien-être des habitants »



Un projet mené en concertation avec les acteurs locaux, les élus et les habitants.

UNE CAMPAGNE DE FINANCEMENT PARTICIPATIF

Dépréciation immobilière, odeurs, circulation de tracteurs : tous les sujets ont été abordés, face à de nombreux indécis et quelques farouches opposants. Déméter Energies a alors proposé la création d'un groupe de concertation pour que toutes les personnes puissent proposer des améliorations et répondre à la question « *En quoi ce projet pourrait être un projet de territoire ?* ». Les discussions ont duré un an et ont abouti à une proposition originale : les habitants ont indiqué vouloir être acteurs à part entière du projet et participer à son financement. Déméter Energies s'est orienté vers la plateforme de financement participatif Enerfip pour organiser la collecte de fonds en ligne. En quelques

semaines, 200 000 euros ont été levés grâce à près de 190 participants, dont 1 sur 2 habitent à 10 km autour de l'unité de méthanisation. « *En 18 mois, nous avons produit 7 axes d'amélioration pour faire de Demeter Energies un réel projet de territoire. Cette concertation locale a permis un changement de vision du projet.* »

UN PROJET POUR LES AGRICULTEURS ET LE TERRITOIRE

Le projet Demeter Energies était au départ un projet économique porté par et pour des agriculteurs. Mais il est devenu un projet de territoire avec de multiples acteurs, tant en amont qu'en aval, parfaitement ancré dans l'économie circulaire locale de ce territoire rural des Deux-Sèvres.

La piscine, les écoles et la mairie de la commune voisine sont chauffées par l'unité de méthanisation.



Valoriser la biomasse :
un réel enjeu pour le monde agricole**Hélène
Preudhomme**

Agrotransfert

La valorisation de la biomasse est un véritable enjeu pour le secteur agricole. Production d'énergie ou de matériaux biosourcés, écoconstruction..., les possibilités de débouchés sont multiples, en plus des filières alimentaires. Le développement des méthaniseurs est un des exemples les plus parlants et les plus connus dans le monde agricole. Portés par des agriculteurs eux-mêmes, ou montés en partenariat avec un industriel ou une collectivité locale pour alimenter un méthaniseur de plus grande envergure, les projets se sont multipliés pour valoriser des biomasses issues du monde agricole, mais également des coproduits et des déchets issus du monde de l'industrie et des collectivités locales.

**DÉPASSER LES DIFFICULTÉS
D'INSTALLATION**

Même si ces outils sont très profitables, à la fois pour les agriculteurs et les autres acteurs engagés, les projets aboutissent lentement, voire échouent avant leur mise en route. Ceci n'est qu'un exemple car, en réalité, toutes les filières de la bioéconomie souffrent des mêmes difficultés d'installation sur les territoires.

Dans le cadre du projet régional « Réseau de sites démonstrateurs », [Agro-Transfert](#) et ses partenaires ont analysé les raisons de ces échecs. La clé du succès de ces projets multi-partenariaux réside en 2 points qu'il est primordial de traiter en parallèle :

Construire une
filière durable
d'approvisionnement.

La valorisation de la biomasse est un des leviers de la transition agroécologique engagée par de nombreux pays européens. Elle représente une source de diversification qui peut permettre à un agriculteur de dégager un revenu complémentaire, tout en contribuant au respect de l'environnement et à la valorisation des déchets sur les territoires.

- la connaissance de la disponibilité des ressources réelles sur les territoires,
- et la capacité des acteurs à se structurer pour assurer la durabilité des filières de valorisation et la juste répartition de la valeur ajoutée entre les acteurs.

**RECENSER LES RESSOURCES
EN BIOMASSE**

En effet, pour construire une filière durable de valorisation de biomasse, la première étape est de s'assurer de la possibilité technique de s'approvisionner sur le territoire en question : pas de filière de valorisation de biomasse sans connaissance de sa disponibilité dans le temps. Il est donc important de commencer par remettre à plat

les idées sur le projet de valorisation et d'identifier les biomasses présentes sur la zone concernée et répondant au cahier des charges.

CONNAÎTRE LE TERRITOIRE CONCERNÉ

La connaissance du territoire et de ses enjeux agro-environnementaux est un autre élément indispensable à prendre en compte pour évaluer les possibilités d'accueil et l'intérêt du porteur de projet. Cette étape de caractérisation de la mise en place technique du projet repose sur les acteurs du territoire. Ceux-ci vont pouvoir orienter les réflexions du porteur de projet sur les gisements potentiels, leur localisation, les possibilités d'insertion des biomasses

L'ANALYSE
DE TRAMEL'AVIS
DE L'EXPERTLE PORTRAIT
DU MOISSUR
LE TERRAINAVANCER
AVEC TRAME



Valoriser la biomasse : un réel enjeu pour le monde agricole

dans les systèmes de culture en place, et tous les autres aspects de la production et de la mobilisation des biomasses. Il est ainsi indispensable de se mettre en relation avec les acteurs déjà présents sur le territoire pour s'assurer de la bonne adéquation du projet avec celui-ci.

ANCRRER LOCALEMENT LES PROJETS

Cela est d'autant plus vrai que la capacité des projets à s'ancrer dans le territoire apparaît comme primordiale pour leur réussite. En construisant une filière, les porteurs de projets s'implantent : cela se matérialise par des relations avec les acteurs publics, les riverains, les associations... Cette relation qu'ils vont entretenir avec les acteurs du territoire permettra l'acceptation du projet et l'adhésion des personnes. A plus long terme, cette relation de confiance, installée le plus tôt possible durant la construction du projet, sera source d'opportunités et de compétitivité pour ledit projet, mais également pour le territoire.

La démarche [FILABIOM](#) a été construite durant le projet « Réseau de sites démonstrateurs » entre 2015 et 2020. Elle propose de s'attarder sur ces deux aspects pour accompagner le développement de filières de bioéconomie durables et pérennes dans le temps. A partir du suivi de sites pilotes, elle synthétise l'ensemble des bonnes pratiques pour mettre en place un projet et favoriser son implantation sur le territoire.



Nicolas Raimbert, responsable qualité et activité énergie à l'UCAC (Union des Coopératives de l'arrondissement de Clermont - Oise), témoigne de son utilisation de la Démarche FILABIOM : « *La filière bois énergie a été mise en place en 2008 (une année un peu compliquée au niveau des céréales). La coopérative a donc cherché à apporter de nouvelles rémunérations aux agriculteurs coopérateurs. Nous nous étions rendu compte que beaucoup d'agriculteurs avaient en leur possession des volumes de bois qu'ils n'avaient pas forcément les moyens de valoriser. Donc, nous avons commencé à approvisionner les*

La démarche FILABIOM

chaudières à biomasse de l'Oise. Cette filière mise en place, nous avons cherché à la pérenniser. Et l'idée de la biomasse agricole est venue. Nous avons demandé un accompagnement sur ce sujet car nous n'avions pas les ressources en interne pour réaliser ce type d'étude. L'étude bibliographique réalisée a apporté une bonne vision globale de ce qui se faisait sur le sujet. Cela nous a permis de porter

notre choix sur les taillis à très courte rotation de saules. Ensuite, nous sommes allés à la rencontre des agriculteurs avec des données concrètes sur les itinéraires techniques, des données financières, tout en présentant la filière que l'UCAC avait en place et souhaitait développer avec eux. Cette méthode nous a permis de trouver plusieurs agriculteurs pour mettre en place cette filière. »

MISE EN PLACE CONCRÈTE DE LA FILIÈRE D'APPROVISIONNEMENT



Proposition d'un approvisionnement territorial



Organisation de la production et de la mobilisation (rencontres avec agriculteurs, visites, journées techniques)



Contractualisation



Mise en œuvre de la production et mobilisation des ressources agricoles

ANCORAGE DE LA FILIÈRE AU SEIN DU TERRITOIRE



Etude du territoire et de ses acteurs



Préparation des rencontres



Rencontres avec les acteurs du territoire



Contacts avec les acteurs du territoire ajustés à leurs attentes



L'ANALYSE DE TRAME

L'AVIS DE L'EXPERT

LE PORTRAIT DU MOIS

SUR LE TERRAIN

AVANCER AVEC TRAME



Ancrer son projet dans le territoire pour une meilleure acceptabilité

Thierry Royer

Céréaliériste et éleveur de bovins

Thierry Royer est céréaliériste et éleveur de bovins en extensif dans l'Orne. Il a repris l'exploitation et l'ETA familiales en 2002, puis a diversifié ses activités en devenant composteur en 2010 et méthaniseur en 2020.

« Les évolutions de mes activités agricoles sont ancrées dans mon territoire. J'essaye à ma mesure de faire vivre les filières locales », explique Thierry Royer. Impliqué dans la gestion des déchets, cet engagement fait partie de son processus décisionnel : son territoire et ses choix fonctionnels lui permettent d'obtenir des flux de matières à l'échelle de son exploitation. Bien sûr, il lui arrive aussi de répondre à des demandes de traitements de déchets venant d'autres territoires.

DES SYNERGIES LOCALES...

En 2008, l'exploitant agricole est interpellé par des acteurs du territoire pour la gestion des déchets verts par compostage. Il répond alors à un marché public du [Sitcom de la région d'Argentan](#). « La collecte est assurée par la collectivité. Le site de compostage par sa localisation a permis de rationaliser le transport et offre une infrastructure de qualité. » L'installation est aussi accessible aux professionnels qui réalisent des dépôts rapides, limitant ainsi l'encombrement, par leurs volumes, des déchèteries des collectivités.

...ET NATIONALES

Pour développer ses compétences et bénéficier de retour d'expériences, Thierry Royer a adhéré à l'association des Agriculteurs Composteurs de France. Cette ouverture humaine et

professionnelle a été décisive pour la réalisation du site de méthanisation en injection. Et c'est tout naturellement qu'il vient d'intégrer [l'Association des Agriculteurs Méthaniseurs de France](#). Ces associations lui permettent d'être en alerte et d'être prêt à répondre à de nouvelles demandes dont le traitement des biodéchets. Il pourra ainsi proposer un nouveau service environnemental de proximité.

FACILITER L'ACCEPTABILITÉ SOCIALE DE L'ENTREPRISE

Thierry Royer veille à accompagner chaque évolution de ses activités en prenant en compte toutes les nuisances potentielles. « Lors de la mise en place de la plateforme de compostage, j'ai créé un chemin pour limiter les passages des camions dans le hameau. Et de nombreuses plantations assurent aujourd'hui une insertion paysagère du site. » L'agriculteur composteur et méthaniseur est sollicité régulièrement par des entreprises, des établissements scolaires ou des collectivités pour visiter ses installations. « J'essaye de répondre aux sollicitations pour faire découvrir nos métiers et nos nouvelles activités. La demande est grande. Elle s'est confirmée lors des journées portes ouvertes organisées par les Agriculteurs Méthaniseurs de France en septembre 2021 : 242 personnes ont découvert le site. »



Des haies pour intégrer l'unité de méthanisation au paysage.

« LA BIOÉCONOMIE EST DANS NOTRE ADN »

« La bioéconomie est dans l'ADN du monde agricole. Le développement de nos activités répond à une logique de proximité. Être de plus en plus autonomes, mieux valoriser notre travail, imaginer de nouveaux projets nous pousse à réfléchir un cran plus loin. Par exemple, faire rouler notre matériel au bioGNV serait un aboutissement et bouclerait cette circularité que nous recherchons. »



L'ANALYSE
DE TRAME

L'AVIS
DE L'EXPERT

LE PORTRAIT
DU MOIS

SUR
LE TERRAIN

AVANCER
AVEC TRAME

Redynamiser des filières
pour des revenus supplémentaires**Pauline
Laurent**Association Lin
et Chanvre bio

Au commencement, [l'Association Lin et Chanvre bio](#) rassemblait des personnes passionnées qui se connaissaient depuis longtemps (le monde du lin textile est petit !). Elle a accueilli au fur et à mesure de nouveaux adhérents. Aujourd'hui, les adhérents et administrateurs sont représentants de toute la filière Lin en France et au-delà (Belgique, Italie...) : agriculteurs, industriels, artisans, marques. La diversité des acteurs au sein du conseil d'administration est une force. En plus de valoriser au mieux les productions du territoire, cela permet de faire circuler l'information dans différents canaux et de ressentir les questions pouvant se poser dans les filières (orientation, intérêt, demande...).

Etant la seule association à parler de lin bio sur un marché porteur, les entreprises se sont rapprochées. Tous les ans, des journées interprofessionnelles sont organisées pour que tous les professionnels de la filière se rencontrent. Il y a 5 ans, 50 personnes y participaient, cette année 350 ! Cela montre le regain d'intérêt pour ces fibres textiles.

Aujourd'hui le lin représente 1 % de la filière textile et le lin bio moins de 1 % de la filière lin. C'est une culture très territoriale. Les secteurs regroupant de bonnes conditions pédoclimatiques sont rares : pour le lin textile, la zone s'étend de Caen à Amsterdam. A ce jour, seuls la production et le

teillage sont réalisés en France, l'écrasante majorité des fibres part ensuite à l'étranger. Un des objectifs de l'association est de favoriser une transformation locale des fibres, en Europe, voire en France, afin de produire des vêtements locaux de qualité. Des projets de réindustrialisation voient le jour et devraient être effectifs dès 2022.

Les savoir-faire industriels sont précieux et ont été délocalisés en grande partie. Les entreprises qui souhaitent transformer la fibre en France doivent s'appuyer sur les connaissances de personnes étrangères ou des retraités français pour ouvrir de nouveaux sites. Un important travail est également à réaliser auprès des consommateurs pour expliquer ce qu'est un juste prix, ce « *qu'il y a derrière* ». La filière doit donc être visible de bout en bout.

La filière lin existe depuis des années. Le développement de la filière textile bio française a donc pu s'appuyer sur des filières déjà structurées et des moyens industriels existants. Aujourd'hui, l'association travaille sur le chanvre textile. Mais cette plante cultivée il y a 100 ans en France ne l'était plus pour ses fibres longues, les anciennes techniques de transformation étant aujourd'hui interdites (car polluantes pour l'eau). Depuis 5 ans, l'association travaille le chanvre en s'appuyant sur les outils déjà existants pour le lin, tout en relevant

Tours de plaine :
échanger sur les
pratiques culturales.

le défi technique de passer d'une fibre qui mesure 1 mètre de haut (lin) à une fibre de 2 mètres de haut (chanvre). Pour cela des agriculteurs adhérents réalisent des essais sur des parcelles, accompagnés par l'association, l'enseignement et la recherche, les semenciers, les tailleurs...

En 2021, si les essais des prototypes de machines sont concluants, il sera envisagé de passer sur des surfaces de récoltes beaucoup plus importantes et de produire de la matière première. La filière chanvre textile bio serait ainsi construite. Cette culture, en plus d'avoir de gros avantages agronomiques (faible besoin en eau, croissance rapide, pouvoir étouffant...), deviendrait également une culture rémunératrice dans le textile.

L'Association Lin et Chanvre bio a été créée en 2013 par des agriculteurs producteurs de lin en agriculture bio. Leurs productions n'étaient pas valorisées comme ils le souhaitent et les fibres bio rejoignent les circuits conventionnels de lin textile. Ils ont donc souhaité se rassembler afin de réfléchir à mieux valoriser ces fibres bio, permettre leur traçabilité jusqu'au bout de la chaîne et répondre aux attentes des consommateurs.



LA BIOÉCONOMIE AU SERVICE DES TERRITOIRES



AVANCER AVEC TRAME

Soutenir les projets et promouvoir la bioéconomie

Association fédérant des collectifs d'agriculteurs et de salariés de la production, **Trame** est un organisme de développement agricole et rural qui accompagne les groupes dans leur organisation et la mise en œuvre de leur projet.

Depuis plusieurs années, Trame s'intéresse à la bioéconomie grâce aux expériences « terrain » des agriculteurs. Différents travaux ont été réalisés :

- un repérage d'activités bioéconomiques sur le territoire national,
- la rédaction de fiches témoignages dans lesquelles des entreprises, des agricultrices et agriculteurs présentent leurs projets.

Trame a également organisé des rencontres Recherche-Développement (R&D) afin d'approfondir des sujets techniques avec des experts, le but étant d'éclairer les agriculteurs sur des pratiques innovantes ou encore peu connues.

COMMUNIQUER POUR FACILITER L'ACCEPTABILITÉ DES PROJETS

Trame travaille sur la communication auprès des institutions et des agriculteurs, mais aussi du grand public, afin de faciliter la mise en place de projets bioéconomiques. L'objectif est de faire connaître largement des projets portés par des agriculteurs, mais aussi d'éclairer les décisions politiques.

ACCOMPAGNER DES COLLECTIFS AGRIcoles

Trame accompagne les collectifs d'agricultrices et d'agriculteurs ayant des projets de développement dans le domaine de la bioéconomie.

CRÉER DES LIEUX DE RÉFLEXION ET D'ÉCHANGES

Trame continue de créer des lieux de réflexion, d'information et d'échanges autour de sujets relatifs à la bioéconomie : rendez-vous R&D, conférences, journées d'échanges de pratiques, interventions...

CONCEVOIR UN CENTRE DE RESSOURCES

Trame va créer un centre de ressources sur les différentes thématiques constituant la bioéconomie afin que l'expérience et les connaissances acquises profitent au plus grand nombre d'agriculteurs et d'organismes de développement agricole.

LA BIOÉCONOMIE AU SERVICE DES TERRITOIRES

coordonné par Anne-Gaëlle Cabelguen,
Chargée de mission « Externalités positives
et bioéconomie »

☎ 06 69 66 58 92

✉ ag.cabelguen@trame.org

Le #Cahier numérique est
réalisé par Trame,
avec le soutien de :



L'ANALYSE
DE TRAME

L'AVIS
DE L'EXPERT

LE PORTRAIT
DU MOIS

SUR
LE TERRAIN

AVANCER
AVEC TRAME